



le CDI  
École alsacienne

# *François Bon*

*Rabelais, formes, constructions*



## Rabelais, formes, constructions

La forme : obsession de Flaubert. Et qui ne vaut pas, si on regarde du haut de nos bottes, pour les quatre livres mal bâtis, avec leurs répétitions, leurs oublis et leurs coq-à-l'âne, que Rabelais laisse derrière lui sans ordre de temps apparent : quinze mois à peine pour passer du plus culotté, le Pantagruel de 1532, à l'épais Gargantua, puis onze ans pour le Tiers-Livre...

Dès qu'on ouvre Rabelais, l'effet d'hypnose vient bien de cette permanente mise en abîme où c'est le livre total, et la démarche, qui se rassemblent à nouveau dans une formule ou une scène. Et ces phrases noeud, elles, sont bien des références de forme. *Et lors curieusement contemplions l'assiette & beauté de Florence, la structure du dome... En ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire aequilaterale...* Éduqué aussi à la perception de registres pluriels sous le mot, où on ne s'est peut-être pas assez étonné de la fréquence des métaphores musicales, *Zalas, Zalas, no' sommes au dessus de Ela. hors toute la gamme*, comme revient la métaphore architecturale (*tant beau architectes moustiers* : la première occurrence du mot architecte dans notre langue) : *Et par la forest umbrageuse & deserte descouvert plusieurs vieultemples ruinez...*

Personne n'a encore jamais entrepris de lire une fois cette oeuvre en tant que construction. Peut-être le moment n'était-il pas venu, pourtant la métaphore du geste même d'écrire est chez Rabelais : *qu'il n'est tel que de faucher en esté en cave bien garnie de papier & d'encre & de plumes & de ganyvet de Lyon sur le Rosne* tarabin tarabas entre vingt occurrences, décision dans la prose d'utiliser l'arme incandescente de Villon, personnage à quatre reprises de la fiction, *ie ne construis que pierres vives ce sont hommes*, c'est la langue en travail et comme travail.

On sait que Flaubert, tout du long qu'il a écrit la Bovary, ne supportait à relire que Rabelais. Proust, lui, n'a pas lu Rabelais. La seule occurrence du nom, c'est dans l'expression (par Cottard) du "fameux quart d'heure de Rabelais". Pas inintéressant, parce que l'expression vient de ce jeu assez mystérieux par quoi on complétait la vie d'un auteur en le réinventant d'après ses livres. Rabelais mythifie Villon, cinquante ans après lui on le refabriquera à son tour (voyez Tallemant des Réaux). Proust, qui fait des démonstrations par Saniette au coeur même de la langue médiévale, escalade ligne à ligne les monuments Sévigné ou Racine du dix-septième, a laissé ce trou noir dans la grande montée de langue qu'il redessine pour s'y inscrire lui-même, et c'est le meilleur symbole du grand déficit à aujourd'hui combler.

On n'a, pour une étude génétique, de manuscrit d'aucun des textes de Rabelais. Mais personne n'a poussé si loin le fonctionnement gigogne de l'inscription dans les livres mêmes, par répétition et sauts, de leur auto-genèse. Au point qu'à considérer la naissance du Tiers-Livre, large échappée horizontale dans la grande boucle ébauchée puis incisée, c'est forcément le Proust de 1913, juste après Swann qui devient le premier parallèle, le bâton pour comprendre. La certitude est là désormais que ce qui fut publié après Rabelais sous le nom de Cinquième Livre rassemble une masse d'écrits antérieurs au Tiers-Livre, une ébauche globale du grand voyage qu'il cannibaliserait lui-même ensuite. Le problème formel de la clôture de l'oeuvre à la fin du Quart-Livre non depuis son artifice narratif, mais dans l'épuisement même de la langue, les mots enfin naissant du monde même, sans locuteur, par les Paroles Gelées est un terrain vierge.

Ce qui pour Rabelais a toujours été porté à débit, son mal bâti, pourrait donc paradoxalement devenir, resitué dans une dynamique globale de construction de l'oeuvre, le plus fascinant de sa tentative, et là où lui-même investit à plein corps un conflit qui ne se raisonne pas. Maladroit, le Pantagruel ? Et si la fin (Panurge sur le pavé de Paris) avait été écrite la première ? Et qu'ensuite, pour seulement rejoindre l'injoignable, Rabelais ait été contraint d'inciser et rajouter, mais en amont, ce qui fait du Pantagruel une logique

uniquement basée sur les fonctionnements de langue. Rencontre de l'écolier limousin comme négation de la langue d'usage aliénée, librairie des livres morts. La lettre du père, dont on fait tant de cas dans les manuels scolaires, vient après la fin des études de Pantagruel, donc inutile d'emblée, juste au bord de la rencontre de Panurge et la reconquête du langage séparé de ce qu'il nomme (on répète nécessité bien urgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde en quatorze langues, dont trois inventées, pour que le français advienne enfin au moment où plus personne n'a besoin qu'il transporte du sens). Procédé d'incise en amont dont l'erreur de numérotation qui fait se suivre deux chapitres IX dans l'édition originale témoigne.

La première de ses "oeuvres complètes" est postérieure à Rabelais, mais dans la grande gabegie des idées toutes faites (Picrochole est évidemment Charles-Quint, l'ennemi national, et non pas la tendance à guerroyer partout de son propre roi, le prisonnier de Pavie, mais on n'en finira jamais de ceux qui veulent à tout prix interpréter les livres comme une musique unique), celle que Gargantua devrait être le premier livre parce qu'il s'agit du père de Pantagruel a été la plus criminelle. Il faudrait selon ce principe rééditer Proust en mettant Swann et Odette avant Combray : imaginez La Recherche... Ou, sous le même prétexte, Mort à crédit avant Le voyage. Les deux livres jouent exactement la même structure ternaire, naissance, éducation, guerre. Mais le statut en est partout inversé : dans la bouche du géant, à la fin du Pantagruel, on découvrait le pays natal originel, celui du Gargantua. Au terme du voyage de langue, on fondait le monde non plus en le proférant, mais en le cherchant dans la trace qu'il laisse en soi-même. Cinquante ans avant Montaigne et la philosophie du sujet, la construction en logique ouverte du Prologue de Gargantua reste un modèle pour aujourd'hui, l'âge d'or de cette philosophie du sujet passé et que nous cherchons dans la phrase disloquée du monde d'autres principes de perception de notre propre statut d'homme.

Le Tiers-Livre, la plus fine machine, représenterait alors le meilleur enjeu d'une lecture de l'oeuvre comme travail incessant et repris d'une interrogation. Querelle des femmes, et alors. La glose s'en tient là, et on ne lit pas. Panurge en fait une question vide, un refus de réponse. Ce qui compte c'est ce qu'on questionne. Et ce qui surgit c'est la rigoureuse organisation en cercles concentriques d'une lecture des signes. Des signes devant nous, d'abord, par le rêve et les livres. Puis de ceux qui tiennent interprétation empirique de ces signes : la sorcière de Panzoult, le muet, l'alchimiste et le poète à l'agonie (les poètes approchant de leur mort ordinairement deviennent prophètes, nouvelle figure de l'écriture dans l'oeuvre). Rabelais pourra répéter vingt fois l'enjeu du travail : *C'est abus dire que nous ayons languaige naturel. Les languaiges sont par institutions arbitraires & convenences des peuples : les voix ne signifient naturellement, mais à plaisir*, l'université le renverra à sa querelle des femmes.

Troisième cercle : ceux qui détiennent autorité extérieure sur ce langage, le médecin, le théologien, le philosophe. Qui lira sans rire trois lignes de Trouillogan, philosophe?

*Panurge se doibt il marier, ou non? Tous les deu. Que me dictez vous? Ce que avez ouy. Que ay ie ouy? Ce que i'ay dict. Et doncques me doibs ie marier ou non? Ne l'un ne l'aultre. Le Diable m'emport (dict Panurge) si ie ne deviens resveur. Rêveur, le mot est dit. Ce monde ne faict que resver, il approche de sa fin. Or, tenez, des nopces!*

Le Tiers-Livre est prêt à la rencontre ultime : le fou. Fou Bridoye, le juriste, mais fou encore raisonneur. Alors l'artifice narratif qu'on a aussi reproché à Rabelais devient obligé : il faut trois jours de navigation de Loire pour ramener de Blois à Saumur Triboulet, le fou total, détruit, la parole de Rodez. Après quoi le livre n'aura plus qu'à se taire, laissant filer l'éloge du Pantagruélien, un de ces morceaux non retravaillés de la grande boucle préliminaire, le cinquième livre inadvenu.

*Panurge à sa venue luy donna une vessie de porc bien enflée, & resonante à cause des poys qui dedans estoient : plus une espée de boys bien dorée : plus une petite gibbessière faicte d'une coque de Tortue : plus une bouteille clissée pleine de vin Breton : & un quarteron de pommes Blandureau. Tribouillet ceignit l'espée & la gibbessière, print la vessie en main : mangea part des pommes : beut tout le vin... luy bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille : le nazardoit avecques la vessie de porc, & pour toute responce luy dist, branslant bien fort la teste. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guare moine, cornemuse de Buzançay.*

Allez, après cela, lire la savante digression du vieux père à son fils sur le mariage des filles, il est trop tard, le livre est fini avant d'avoir ouvert cette querelle des femmes.

Nous héritons de Rabelais par là, sa cornemuse de Buzançay. Buzançais, petite ville près de Chauvigny, en Poitou, n'explique rien. L'excès même, le grandissement des mots, leur frottement et cet art incroyable de séparer les mots de leur petite valise de sens, faire que la narration même la transporte tout à côté pour que lire soit possible (la même difficulté du vocabulaire existait déjà pour la première parution), sonorement, face à ce seul conflit de l'homme devant le monde et tâchant de le préférer pour se découvrir lui-même, rend caduque ces discussions autour d'une " traduction " : Rabelais est lisible comme l'est Mallarmé. C'est-à-dire que l'obstacle mis à la lisibilité, c'est la mise en scène délibérée de celle-ci comme élément producteur d'une dimension spécifique du texte : c'est dans l'élan à passer outre, que devient visible, un instant, celui de la lecture, ce qui ne nous est pas donné dans l'immédiat du monde.

Nous héritons d'une oeuvre inventant la langue dans un conflit direct au monde, parce que l'idée même de roman ou de personnages lui restait étrangère, ne pouvant naître que de cette philosophie à venir par Montaigne et Descartes, un sujet réunifié et se concevant tel. Flaubert et Proust (cette phrase de Proust sur Flaubert est typiquement rabelaisienne : " tapis roulant avec bruit intermittent d'excavateur ") ont conclu l'aventure d'un roman du sujet.

La grande mine d'où elle s'est extraite reste ouverte : on n'en a encore presque rien pris. A relire Rabelais dans sa mise en place gigogne d'une montée de langue jusqu'à ces paroles dégellées qui, en plein milieu de la grande boucle ébauchée, interdisent à l'oeuvre de se prolonger, c'est de ce conflit vital que nous devons d'abord hériter.

Littérature naissant d'elle-même en se saisissant chaque pas de son propre débord, leçon qui mène encore et toujours au monde et à sa part obscure. Une équivalence d'organisation contradictoire et dynamique pour la phrase comme pour l'ensemble des livres, pour Rabelais qui ne se sépare pas : à nous de le prendre enfin par sa forme.

*Ce texte est paru dans Le Monde des Livres, supplément Rabelais, en 1996.*